

pas de mystère dans la religion, je n'aurais pas besoin de croire : je saurais ! Evitons ici, messieurs, l'une des pires confusions qu'ait inventées la moderne critique. L'objet de la croyance et celui de la connaissance font deux. Je ne "crois" pas que deux et deux font quatre, ni que le semblable engendre le semblable, ni que César ait vaincu dans la journée de Pharsale : "je le sais." Si je savais de la même manière, avec la même évidence, si j'entendais avec la même clarté le mystère de l'Incarnation ou l'opération de la Grâce, ce ne seraient plus des mystères ; et la croyance étant adéquate à la connaissance, ne serait plus la croyance ni la foi. "*Fides est argumentum rerum non apparentium.*" Et ce n'est pas à dire pour cela qu'elle s'oppose à la raison ! Non, elle ne s'y oppose point ; elle nous introduit seulement dans une région plus qu'humaine, où la raison étant humaine, n'a point d'accès ; elle nous donne des lumières qui ne sont point de la raison ; elle complète la raison, elle la continue, elle l'achève, et si je l'ose dire, elle la couronne.

"Tout ce que je puis donc faire, messieurs, devant le mystère, c'est d'abord de m'incliner en silence, et c'est ce que je fais, mais ce que je puis faire ensuite, aussi, et ce que je viens d'essayer de faire dans ce discours, c'est de dire et de déduire, c'est d'expliquer les raisons que j'ai de m'incliner. J'en ai d'autres, j'en ai de plus intimes et de plus personnelles ! Il y a bien des chemins qui mènent à la croyance, et j'en ai exploré, j'en ai parcouru, j'en ai suivi plus d'un : je me suis aussi quelquefois fourvoyé. Mais, parmi toutes ces raisons de croire, en choisissant les plus "actuelles," il m'a semblé répondre à l'objet de cette réunion. J'ajoute seulement, — puisqu'enfin, messieurs, chacun de nous, quand il parle de ses "raisons de croire" s'il ne fait pas précisément une confession, livre pourtant à ceux qui l'écoutent le récit d'une expérience personnelle, — j'ajoute seulement que, de ces raisons, il me semble que les morales ou plutôt les sociales ont été plus décisives."

Nous pouvons en croire un esprit aussi droit et sincère sur les raisons humaines de sa conversion au catholicisme intégral. Pour tout esprit élevé et réfléchi, l'action morale et sociale du catholicisme est une preuve manifeste de sa vertu divine, en notre temps plus peut-être qu'en aucun autre, parce que la puissance morale du catholicisme